



*Du soldat
et du triple Empereur...*

Revenant de la kermesse d'Uccle, Keizer Karel prit plaisir à suivre un hallebardier le précédant et qui ne paraissait pas trouver la chaussée assez large pour lui seul. Le casque de travers et la tunique ouverte, il chantait à tue-tête, voyant clair juste assez pour distinguer les auberges et en trouver la porte. Or, les auberges sont innombrables au pays d'Uccle, et à chaque station du chemin de soif, le hallebardier se trouvait plus saoul et braillait plus discord. Il venait d'entrer dans une nouvelle *herberg*, lorsque Keizer Karel ouï grand tremble-

ment, et vit soudain l'ivrogne étalé tout piteux dans la poussière. Il s'en approcha et dit :

— « Que te veut-on ? »

— « Hélas ! pleura le hallebardier *met snottebellen lang* ⁽¹⁾, « ils disent que je suis saoul et ce sont eux qui boivent !... ».

— « Viens donc !... dit Keizer Karel le relevant. « Je ferai route avec toi. Ainsi tu marcheras droit. D'ailleurs je suis la proie de Mélancolie, et ta chanson m'égaye ! ».

— « Volontiers ! répliqua le hallebardier, « mais chanter donne soif !... » A quoi, Keizer Karel répondit bonhomme : — « Nous boirons à la même anse, et je te payerai la pinte !... »

— « Que je te payerai en retour ! » acheva le hallebardier, voyant qu'il avait affaire à un gentilhomme. Et ils allèrent bras à bras. Ils ne marchèrent pas dix toises qu'une auberge parut. Entrés céans, ils vidèrent une pinte et la suivante. Et le hallebardier laissant son ami ouvrir l'escarcelle dit :

— « Paye pendant que je pisse. Car il ne faut pas qu'on sache que j'ai de l'argent !... Je ne pourrais plus sortir d'ici !... ». Et ainsi, à chaque pintée, le complaisant compagnon payait sous des prétextes saugrenus. Approchant des remparts, le hallebardier voyait triple. « A présent, lui dit Keizer Karel, tu vas me rendre l'argent dépensé

pour toi. Tout compte fait, tu me dois deux florins ! ».

— « Heu !... ricana l'ivrogne, je compterais mal mes pièces, et tu y trouverais ton profit !... Reviens demain !... ».

— « Non, dit Keizer Karel, car demain tu auras tout bu !... ». Le soulard alors se fâcha pourpre :

— « Bourgeois !... remarque que je suis hallebardier... hallebardier de l'Empereur !... ».

— « Et moi ! dit Keizer Karel, je suis l'Empereur !... ».

L'ivrogne fit des yeux convexes :

— « L'Empereur ? bégaya-t-il... attendez que je regarde !... L'Empereur ! Moi, j'en vois un, deux, trois, des Empereurs !... ». Et il éclata de rire : « Trois Empereurs qui ont même visage et même vêtue... Ils commandent tous trois mon armée, et aucun des trois n'a encore payé ma solde ce mois-ci ! Ma solde est de dix florins par Empereur, ce qui en fait trente. Or, je leur en dois six. Il en reste vingt-quatre !... Si Leurs Majestés veulent me payer !... ». Mais Leurs Majestés ne le comprirent pas ainsi, et empoignant l'ivrogne, elles le conduisirent sous une pompe, puis le remirent au guet, ayant toutefois défendu qu'on punît le *tonneklinker* ⁽¹⁾. Et Keizer Karel, redevenu un seul, s'en retourna au Palais.

(1) Trad. : videur de tonneaux.

(1) Trad. : en tirant une longue mine.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

